

Mercredi 2 avril 2003, 20 h 45

DU SEXE

QUE VEUT DIRE « AVOIR UN CORPS » ?

Voici où nous en sommes arrivés : - nous constatons que Sigmund Freud a conduit la problématique du *féminin*, via la notion de *féminité*, à une véritable impasse. Le « roc de la castration », pour les deux sexes, et plus précisément pour le sexe féminin, le *penisneid* ou envie de pénis, laisse les femmes dans une parfaite insatisfaction, que la perspective d'identification à la mère, en devenant mères elle-mêmes, ne saurait ni apaiser ni solutionner.

Au terme de la doctrine freudienne, donc, ce roc. Jacques Lacan ne méconnaît pas ce roc infranchissable : *castration* ! Qu'à cela ne tienne, la méthode lacanienne va consister, non pas à franchir ce roc, mais... à le contourner. Lacan va fonder la position féminine autrement que celle de l'homme, la masculine. C'est le sens de l'étude que nous avons faite à la dernière séance du séminaire en commentant la construction du tableau lacanien dit des *quanteurs de la sexualité*. Il appert dès lors que la position féminine ressortit d'une *division* qui se trouve être encore plus radicale que la *castration*. Si une femme est ainsi radicalement divisée, soumise comme toutes les femmes, sans exception, à la *castration*, elle ne s'y trouve cependant *pas-toute* prise. Elle a affaire au *phallus*, certes, d'une part, mais de l'autre elle y échappe pour se trouver dans un certain rapport à l'*Autre*, au corps de l'*Autre*, son propre corps parfois aussi comme *Autre*.

Par ce biais, par ce contournement à quoi se résout la construction lacanienne de la position féminine, la *castration* va chuter comme obstacle pour mieux s'ériger comme voie nouvelle à la réalisation du devenir féminin. Et c'est par la question de la *jouissance*, comme on l'a vu, dé-doublée dans la position féminine, que Lacan va maintenant avancer. Jouissance dédoublée, jouissance divisée entre *jouissance phallique*, sexuelle, c'est-à-dire langagière, chevillée au signifiant, effet même du signifiant, et *jouissance de l'Autre*, du corps de l'*Autre*, de l'*Autre* comme corps, que Lacan désignera comme l'*Autre jouissance*, une jouissance qu'il appelle *supplémentaire*, hors langage, muette, réservée donc à la position féminine, pas à une femme anatomique, pas au *corps* de la femme.

Mais, précisément, si ce parlêtre qu'est l'humain, femme ou homme, JOUIT, ce ne peut être que du corps. Alors, que veut dire « avoir un corps » ? C'est ce que nous examinerons dans cette séance.